

La plupart des noms accolés actuellement aux groupes ou aux personnes qui professent la foi en Jésus-Christ, le sont, ou l'ont été, uniquement par habitude (un peu comme on a pris l'habitude d'appeler Dupont celui qui vivait près du pont ou Dubois celui qui aimait se promener dans les bois). Ainsi, les circonstances historiques, puis l'habitude, ont forgé les mots «catholique», «protestant», «orthodoxe», «évangélique» etc. Ces noms, rarement employés à l'origine, sont devenus, peu à peu, des étiquettes permettant, sinon de comprendre des croyances, du moins de classer des hommes et des femmes.

Il est tellement plus commode de classer des hommes plutôt que de comprendre des idées... De nos jours, par exemple, il suffit de dire «secte» en parlant d'un groupe, et tout est dit! Cela permet à chacun de parler avec assurance du groupe en question, même si c'est *ad ignorantiam*. C'est ainsi qu'on appela «secte» l'Eglise du livre des Actes et «sectes» les premières Eglises de la réforme du 16^e siècle.

Une chose est certaine: il existe une grande diversité de termes dans la Bible permettant de décrire — et surtout de comprendre — l'Eglise et la foi du Nouveau Testament. Dieu lui-même n'est pas appelé d'un nom unique dans l'Ecriture, alors qu'il est unique. Dieu ne doit pas aimer les étiquettes car lorsque Moïse lui demande son nom il lui donne un

«nom» qui n'est pas un nom mais un verbe: «Je suis celui qui suis» (Exode 3). Dieu EST. Son existence ne repose pas sur un mot, encore moins sur une étiquette. L'Eglise de Dieu «est» grâce à Jésus-Christ. Son existence ne dépend pas d'un nom, encore moins d'une étiquette. Les auteurs du Nouveau Testament ne craignent pas de décrire l'Eglise par toutes sortes de noms différents (ces noms étant, par contre, non le fruit de l'habitude mais celle de l'inspiration divine!).

Je ne soulignerai pas ici quels sont les bienfaits spirituels à parler des réalités spirituelles avec les mots bibliques. Je ne m'attarderai pas sur le besoin de fidélité au langage de l'Ecriture (car comment être fidèle aux idées sans l'être au langage?) Cf 1 Co 2.13; 1 Tim 4.12; 2 Tim 2.1,2. Il ne peut pas y avoir d'unité de pensée sans une certaine unité de langage: 1 Co 1.10.

Je dirai, toutefois, que nous devons tirer profit de la richesse du vocabulaire biblique. Richesse qui vise non à classer les hommes par catégories, mais à faire comprendre des réalités spirituelles.

Le christianisme du Nouveau Testament est un christianisme dépourvu de toute étiquette, dans lequel on cherche davantage à comprendre qu'à classer. Or, pour survivre ou croître à nouveau dans le 20e siècle le christianisme devra renoncer aux noms qui sont le fruit de l'habitude et non la marque d'une compréhension des vérités bibliques. Il devra revenir à la richesse et à la justesse du vocabulaire biblique. Cette démarche, à elle seule, peut largement contribuer à la pureté de la foi et à l'unité des croyants. Une assemblée peut ainsi, d'une façon autonome, sans se soumettre à un appareil hiérarchique ou à des décisions de «synodes» nationaux ou régionaux, retourner aux sources de la foi.